

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANES DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE :
ÉDITION FRANÇAISE : ADOLPHE FERRIÈRE, Florissant, 45, Genève.
ÉDITION ANGLAISE : BEATRICE ENSOR, 11, Tavistock Square, Londres, W. C. 1.
ÉDITION ALLEMANDE : ELISABETH ROTTEN, Behrenstrasse, 26 a, Berlin W. 8.

SOMMAIRE :

Notre Ligue : Programme de la « Semaine de Villebon ».

Beatrice ENSOR : L'Esprit du temps nouveau.

*Ad. FERRIÈRE : Progrès actuels du mouvement en faveur
de l'Éducation nouvelle.*

*La Déclaration de Genève de l'Union internationale de
Secours aux Enfants.*

Jean DUPERTUIS : Les Ecoles Plein Air. I.

Nouvelles diverses. — Livres et Revues.

“ Pour l'Ère Nouvelle ” est la revue des pionniers de l'éducation

3^{me} Année.

AVRIL 1924

N° 10.

Prix du numéro : 1 fr. 50 suisses (franco 1 fr. 60) en tous pays

ADMINISTRATION : PÉLISSERIE, 18 — GENÈVE

La *Déclaration de Genève* vient à son heure. Partout, on tend à faire la place plus grande à l'enfant dans les préoccupations sociales. Mais cette place est insuffisante encore. La *Déclaration de Genève* vient sonner le ralliement des bonnes volontés particulières et collectives. Il faut que cette voix soit entendue de tous et s'impose à l'attention des pouvoirs

publics en tous pays. On remarquera d'ailleurs combien cette déclaration est conforme, sur les points essentiels, avec celle que notre Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle a adoptée en 1921. Aussi bien y a-t-il une collaboration étroite entre beaucoup de nos membres et l'Union internationale de Secours aux Enfants.

Les Ecoles Plein Air. I.

Visite à Charlottenbourg. — Le mouvement des Ecoles Plein Air

Visite à Charlottenbourg.¹

« Sortez de la salle d'école ;
allez vers la vie là où elle règne »
Rabindranath Tagore.

Pendant l'année scolaire 1902-1903, la commission d'éducation de Charlottenbourg décida d'adopter l'organisation scolaire et les méthodes d'enseignement répondant aux besoins psychophysiques des enfants déficients et irréguliers de l'école publique. Après de nombreuses discussions entre médecins scolaires et psycho-éducateurs, il fut décidé qu'une classe spéciale serait fondée à la campagne, à proximité de la ville. Un terrain fut prêté à Grunewald et la première Ecole Plein Air fut fondée grâce aux efforts des docteurs Baginsky, Neufert et Bendix, ainsi qu'à ceux de l'Alliance nationale des femmes et de la Société nationale de la croix-rouge.

En mai 1904, un plan détaillé fut présenté et voté à l'unanimité. L'emplacement de l'école fut acheté par la municipalité pour 40.000 fr. et le 1^{er} août 1904, la première Ecole Plein Air était inaugurée. Je l'ai visitée en avril 1922. Après une longue conversation à l'hôtel de ville de Charlottenbourg, où la commission d'éducation de la municipalité s'était réunie pour être mise par moi au courant du mouvement mondial des Ecoles Plein Air, je me rendis en taxi à Grunewald. Les jolies villas modernes, groupées autour de grands jardins, forment de nouveaux et élégants quartiers entre Charlottenbourg et Grunewald. Puis, c'est un rideau sombre de pins immenses que balance un vent léger.

¹ Comme directeur du Bureau International des Ecoles Plein Air, nous faisons un voyage de documentation et d'étude; nous séjournons pendant deux mois dans les meilleures écoles d'avant garde et d'éducation nouvelle. (Ecoles Nouvelles, Ecoles Plein Air, Ecoles rythmiques).

C'est la forêt de Grunewald. Et tous ces pavillons de couleur verte — on dirait un village mobile de camping qu'enclot une haie rustique — c'est l'Ecole Plein Air. C'est « l'Ecole verte », la *Grüne Schule* comme disent les élèves. L'air y est pur et la tranquillité parfaite. Les bâtiments sont en bois. A gauche d'une allée sablée, où les enfants cultivent des fleurs, c'est la vaste cuisine et la résidence des deux infirmières ; puis le pavillon scolaire proprement dit comprenant deux classes, une chambre de réception pour le directeur, et une autre pièce pour les maîtres et l'équipement scolaire. Trois côtés de chaque classe consistent en vastes fenêtres, à hauteur du plafond, et en larges baies vitrées. Les 170 enfants, garçons et filles de 8 à 15 ans, que je vois répartis en groupes actifs, y sont occupés ; les uns calculent et mesurent ; les autres modèlent. Pas de pupitres ni de bancs, si défavorables à la liberté de mouvement dont l'enfant a besoin, mais des tables pliantes et des chaises mobiles, transportables et ajustables à volonté. Plus loin, un grand pavillon de repos, tout ouvert au midi et protégé par un toit que fleurissent des liserons roses. C'est là, étendus sur des chaises longues ou des lits américains, que les enfants font la sieste après le déjeuner. Enveloppés dans une couverture en hiver, vêtus d'une culotte de toile blanche en été, ils reçoivent directement la caresse de l'air et les plus nerveux éprouvent les bienfaits de ce calme de la nature. Ils ne tardent pas, nous affirment le directeur et le docteur, à ressentir un bien être général — (les statistiques, graphiques et tests, trop longs à détailler ici, en font foi) — et à communier avec les forces éternelles de la vie.

« Oh ! Monsieur », me dit un garçon fluet, « j'aime tant notre école verte ! »

Et je compris alors que, s'il l'aimait, c'était parce qu'elle était, non fermée, mais ouverte à la nature, à la santé et à la vie. Je compris,

à ce cri spontané d'enfant chétif, qu'il fallait travailler par l'École Plein Air à relever la dignité du corps, parfois même la créer chez beaucoup d'enfants des foyers pauvres de nos villes qui vivent sans hygiène, sans tenue, sans propreté et sans lumière. Je compris que le bonheur entraînait à l'École verte par l'allée fleurie de l'activité créatrice et de la franche initiative, par les voies mystérieuses de la vie naturelle et spirituelle — c'est tout un — où l'enfant respire l'air pur à pleins poumons et accorde le rythme extérieur de sa vie avec le rythme intérieur de son être.

De l'autre côté du terrain herbeux, entouré d'une terrasse de gravier, se trouve un vaste pavillon qui sert de salle à manger, les jours de beau temps. Les enfants s'en servent aussi pour l'étude et le jeu. Les menus du repas de midi sont simples et variés.¹ Evidemment, de plus en plus, l'alimentation carnivore et farineuse cédera la place à l'alimentation naturelle². Avec Lindlahr, le grand apôtre moderne de la thérapeutique naturelle et les pionniers de l'École Plein Air à Chicago, nous sommes persuadé que les résultats sanitaires de l'École Plein Air ne seront concluants que lorsque tous les élèves, pendant leur séjour, seront soumis à l'alimentation naturelle et rationnelle. Tel n'est pas encore le cas. A Charlottenbourg, nous avons obtenu la promesse que des efforts nouveaux seraient faits dans le sens de l'alimentation naturelle, de la gymnastique naturelle et de la didactique naturelle, car dans ces domaines tout se tient; les méthodes naturelles que nous préconisons ne peuvent s'allier aux moyens artificiels employés jusqu'à maintenant en hygiène scolaire, aussi bien intellectuelle que physique. L'École Plein Air de demain sera l'École naturelle ou elle ne sera pas. Il n'y a pas à sortir de là!

A Charlottenbourg³, chaque élève a son

¹ Dès le commencement, le plan des repas fut le suivant: 7 h. 45 matin, porridge, beurre et pain. 10 h., lait, tartine au beurre. 12 h. 30, soupe, légumes et fruits, viande 3 fois par semaine. 4 h., lait, pain, confiture. 6 h. 30, cacao ordinaire ou cacao à l'avoine, pain beurré.

² Il ne faut pas confondre l'alimentation végétarienne qui exclut les aliments carnés en abusant des aliments farineux, avec l'alimentation naturelle qui n'exclut aucun de ces aliments, mais qui les équilibre en leur donnant leur juste valeur et leur juste mesure. Nous espérons revenir quelque jour sur cette question, en publiant une étude documentée sur ce sujet si important: « *L'École Plein Air et l'alimentation naturelle* ».

³ A Charlottenbourg, le programme de chaque jour est le suivant: 7 h. 45 matin: Arrivée des enfants et déjeuner. — 8-10 h.: leçons pour toutes les classes. — 10 h.: collation. — 10 h. 1/2-12 h.: le-

petit jardin à cultiver et, penché sur le mystérieux travail de la plantule en croissance, il apprend, tout en fortifiant son organisme et son caractère, de quelle importance est le labeur patient pour arriver à un effet durable. Et plus loin, une place découverte convient aux exercices modérés du lancer, du saut, de la course. Plusieurs garçons, le corps bronzé, s'y ébattent au soleil. C'est pour eux le moment du bain d'air. L'héliothérapie graduelle arrive à donner à ces enfants malingres une admirable musculature. En voilà un. Admirez-le! Arrivé à l'École Plein Air dans un très mauvais état général, il grimpe aux arbres maintenant, musclé comme un antique et, après dix mois, la reconstitution de son organisme et son développement harmonieux sont remarquables. Ne dites pas que j'exagère et que je vois tout en rose. Je vois ce qui est. Je vois que des enfants déficients, qui n'ont pas dépassé l'humble horizon de leur banlieue et de leur pinède, donnent au visiteur l'impression qu'ils ont séjourné à la montagne ou à la mer.

L'heure aimée des enfants est celle de la douche quotidienne apéritive et des libres ébats sans crainte sous l'eau limpide. Un système spécial permet à une vingtaine d'enfants d'y passer à la fois. Une gymnastique de correction orthopédique, complétée par des jeux appropriés, s'adapte au tempérament physiologique de chacun. Des tests périodiques et des graphiques donnent des renseignements précis sur le poids, la taille, l'amplitude thoracique, la valeur musculaire et la capacité respiratoire. Rien n'est plaisant comme la joie des enfants constatant eux-mêmes leurs progrès respiratoires au spiromètre et, paraît-il, (c'est tout à l'honneur de l'École Plein Air) à l'amusement de tous, un jour, un garçon, devenu très robuste, dépassa l'index et, à pleins poumons, fit sauter l'appareil!

Nous avons quitté Charlottenbourg convaincu que l'École Plein Air permanente est l'école naturelle et idéale pour les enfants irréguliers et prédisposés qui y trouvent tout ce qu'il faut pour accroître leur résistance organique et fortifier leur système nerveux¹, en même temps qu'une instruction adéquate, basée de plus en plus sur la didactique naturelle de l'activité spontanée, de l'initiative

çons pour les classes supérieures. — 12 h. 30: Repas. — 1-3 h.: Repos. — 3-4 h.: Récitations. — 4 h.: goûter. — 4 h. 1/2-6 h. 1/2: exercices, travaux manuels, jeux et mouvements. — 6 h. 1/2: repas final et départ des enfants pour le domicile de leurs parents.

¹ Plein Air, nourriture fortifiante, exercices appropriés, hygiène active, vie régulière.

créatrice et de l'observation directe de la nature, dans les cadres du programme de l'école publique. *In luce crescit*, c'est le mot des Pâquerettes, la première école familiale de plein air à Paris. Et partout où nous avons passé, le mot est vrai. Les enfants des Ecoles Plein Air croissent dans la lumière et forment de charmantes familles, où la vie, sans contrainte inutile, s'écoule tranquille et heureuse.

Le mouvement des Ecoles Plein Air.

Depuis 1904, d'autres villes d'Allemagne suivirent l'exemple de Charlottenbourg et fondèrent des Ecoles Plein Air². La publication du premier rapport de l'école de Charlottenbourg, en 1906, attira l'attention enthousiaste des éducateurs et médecins scolaires du monde entier. En Angleterre, grâce aux efforts du Dr Rose, la première Ecole Plein Air fut ouverte en 1907 à Bostall Wood, près de Londres. D'autres villes anglaises suivirent l'exemple qui devint contagieux. Il en fut de même en Écosse. Aux États-Unis, le mouvement d'éducation en plein air commença à Boston, par l'initiative du Dr Ayres, et la fondation Elizabeth Mc Corminck, de Chicago. La première Ecole Plein Air fut fondée à Providence, en 1908, et actuellement, les États-Unis et spécialement la Californie, à cause de son bon climat, comptent plus de 200 écoles plein air proprement dites dans 168 villes de 32 États différents, ce qui représente une fréquentation d'environ 5.000 enfants. En Italie, la première école fut fondée à Padoue en 1906, par les efforts du Sénateur Giovanni. En France, ce fut en 1904 qu'un instituteur, M. Durot, ému par la santé délicate de plusieurs de ses élèves, ouvrit la première école plein air à Montigny-sur-Loing. A Paris, la première Ecole Plein Air permanente, celle du Boulevard Jourdan, fut inaugurée le 30 juin 1920 par la Ligue française d'éducation en plein air. En Suisse, les premiers efforts furent faits par les Drs Bernhard, Rollier et Jeaneret qui associèrent l'idée de l'instruction en plein air avec les cures préventives d'air et de soleil. Au Danemark, en 1905 ; en Norvège, en 1907 ; en Hollande, en 1905 ; au Canada, en 1912 ; en Australie, en Hongrie en 1908 ; en Russie, en 1914, plusieurs Ecoles Plein Air furent ouvertes par l'initiative privée.

Actuellement, de grands efforts sont faits, à notre connaissance, en France où l'Union

américaine des *open air schools* prépare la fondation de nombreuses Ecoles Plein Air dans les régions envahies¹ et en Russie où la première station expérimentale de la Commission de l'Instruction Publique des Soviets a fondé, en 1922 et 1923, 28 nouvelles Ecoles Plein Air, à la lisière des forêts, autour de Moscou, avec une fréquentation de 1.116 enfants des deux sexes, une durée de séjour de 6 mois par an, entraînant une augmentation de poids de 3 kilogr. en plus ; 85 % des enfants peuvent reprendre leurs classes normales, après avoir rétabli leur santé.

Depuis que nous avons fondé le Bureau International des Ecoles Plein Air, le 10 novembre 1920, en Suisse, des demandes d'informations nous ont été adressées de la Chine, de la République Argentine, du Japon, etc., et c'est avec joie que nous constatons que le mouvement s'étend et prend un rapide essor. En la seule année 1922, plusieurs congrès, celui des « œuvres de plein air », tenu le 4 juin à Marseille, celui de « Pro Corpore » tenu le 2 juillet à Lausanne, celui d'« hygiène scolaire » tenu le 9 avril à Gênes et le 1^{er} Congrès international des Ecoles Plein Air, tenu le 24 juin à Paris, ont examiné la question de l'éducation en plein air et de la réadaptation des méthodes et des programmes d'enseignement et d'hygiène. Enfin, souhaitons que dans chaque pays un comité national des Ecoles Plein Air soit organisé et que des délégués internationaux — par l'intermédiaire du Bureau International des Ecoles Plein Air — permettent un jour la liaison entre les comités des différents pays.

Ce Bureau International, reconnu par la Société des Nations qui l'a inscrit à sa Section des Bureaux Internationaux² a pour but d'encourager toutes les initiatives privées ou publiques, de centraliser les renseignements, documents, recherches, rapports, plans de vie scolaire, régimes, publications, etc. sur la question des Ecoles Plein Air, ainsi que de mettre en valeur les expériences médico-pédagogiques, d'établir des rapports d'entraide scientifique et pratique entre les Ecoles Plein Air de tous les pays. Pendant ces deux années d'existence le Bureau International

¹ Après les souffrances de toutes sortes qu'ils ont endurées, les enfants des pays envahis ont besoin plus que jamais d'un secours immédiat et efficace pour compenser et réparer, s'il est encore possible, la diminution physiologique dont ils ont été victimes.

² Les nouvelles de notre Bureau paraissent dans le Bulletin trimestriel des organisations internationales, édité par la Société des Nations. Genève.

² Voir pour les détails et l'ensemble de la question notre brochure : *L'Ecole Plein Air et le Bureau International des Ecoles Plein Air*, par Jean DUREAUVIS. Librairie centrale, Lausanne.

des Ecoles Plein Air¹ a reçu de précieux encouragements de nombreux correspondants

¹ Nous demandons l'appui matériel et moral de tous ceux qui s'intéressent à la question. Nos ressources se composent uniquement de subventions éventuelles et de dons occasionnels dont le montant est volontaire.

Adresser la correspondance : « Bureau International des Ecoles Plein Air » Jean DUPERTUIS, Directeur, Case postale, Les Jordils, Lausanne, Suisse.

et de dix-huit organisations internationales. La liste des Ecoles Plein Air que nous avons publiée dans notre brochure reste ouverte et nous souhaitons ardemment qu'il s'en crée de nouvelles pour le plus grand bien des générations à venir¹.

Jean DUPERTUIS.

¹ Dans un second article, nous traiterons de l'œuvre de l'Ecole Plein Air : l'œuvre d'aujourd'hui et la tâche de demain.

Nouvelles diverses

HOLLANDE

Voici longtemps que nous n'avons parlé de Pal-las Athéné. Divers courants s'y étaient fait jour : les uns mystiques, d'autres scientifiques, d'autres encore pratiques. Récemment l'association s'est réorganisée. En octobre 1923 elle a créé une école primaire. Un éducateur de grande valeur a quitté son poste officiel pour se consacrer tout à fait à la direction de cette école novatrice. Voici, traduit du prospectus, le programme général de cette institution :

« Base de tout enseignement et de toute l'éducation : Tout provient de Dieu et tout retourne à Lui. Voilà la vraie vie. Tous les hommes sont frères en Lui.

1. Entre les élèves et entre l'élève et le maître doivent régner collaboration amicale, entraide et amitié; la supériorité spirituelle se manifestera d'elle-même.

2. Que l'activité des élèves soit au premier plan; que le travail serve de base à l'organisation de la vie en commun des enfants.

3. Tendre à l'équilibre entre les capacités physiques, émotionnelles et intellectuelles de l'enfant, afin que, se réalisant par le travail pratique, il élève ses capacités spirituelles et son intuition.

4. L'activité personnelle des élèves doit s'exercer de préférence dans un atelier spécial.

5. Développer l'ambition naturelle de l'enfant. Lier le beau, le bien et le vrai.

6. Autonomie des écoliers; qu'ils s'exercent à la maîtrise de soi.

7. Chercher le contact avec la nature; soigner les plantes et les animaux; travailler dans le jardin d'ornement et le jardin potager, etc; si possible apiculture.

8. Étude spéciale de la personnalité de chaque enfant. Laisser se développer la personnalité de chaque enfant dans une atmosphère de liberté, d'ordre et d'harmonie; mais que le maître soit libre aussi d'employer les moyens qu'il juge les meilleurs.

10. Pas de branches, mais des centres de concentration, autour desquels la matière à enseigner vient se grouper d'elle-même.

11. Sports, jeux, rythmique, plastique animée, musique, dessin, modelage, tissage, couture, trico-

tage, voyages scolaires, visites aux musées, au port, etc., etc. — et encore beaucoup d'autres centres de concentration sur lesquels l'attention se portera :

1° en rapport avec les changements de saisons;
2° pour qu'il ait de la variété dans le travail;
3° afin que l'enfant expérimente autant que possible, quoi qu'il ne faille pas perdre de vue l'unité.

12. Coéducation.
L'Etat subventionne l'école et la contrôle. Mais ce contrôle est minime; l'école n'a pas d'horaire de leçons et son directeur, M. J. H. BOLT, dispose d'une liberté quasi absolue. Les enfants peuvent choisir le travail qui leur plaît. La plupart sont externes, mais il y a aussi un petit internat pour les enfants venus du dehors.

L'école (dont l'adresse est Bergstraat, 3, Amersfoort) étend son activité au-delà du cercle de ses élèves. Elle fait un appel direct à la collaboration des parents et compte aussi former des professeurs et instituteurs.

ALLEMAGNE

L'enseignement de l'histoire préoccupe à juste titre les éducateurs. Conçu dans le sens nationaliste, il peut falsifier la vérité et attiser des haines pour le plus grand dam de l'esprit de coopération et de justice en Europe. Conçu dans le sens supra-nationaliste de la vérité objective — qui ne connaît pas de Pyrénées — il peut être l'agent d'une ère nouvelle.

C'est ce qu'avait compris le III^e Congrès international d'Éducation morale, réuni à Genève en été 1922. Le volume de rapports qu'il a publié : *L'esprit international et l'enseignement de l'histoire* a rencontré l'approbation unanime des amis de la vérité, de la justice et de la paix fondée sur le droit.

L'un des rapporteurs de Genève, le Dr Siegfried KAWERAU, de Charlottenburg, a pris, d'accord avec le *Bund entschiedener Schulreformer* — une ligue scolaire novatrice anti-impérialiste s'il en fût — l'initiative de convoquer à l'Université de Berlin, du 2 au 4 octobre 1924, un congrès sur ce même sujet, congrès auquel parleront plusieurs des orateurs qui prirent la parole à Genève en 1922. Mentionnons dans le nombre MM. Oscar HALECKI, de